

L'ECRAN

Sur cet écran géant, qui projette mes sourires
Tous ceux de mes vingt ans, et de mes souvenirs
Toute ma jeunesse folle, ma sublime insouciance
S'étalent en corolle, comme pour me mettre en transes.

Je revois ces instants, maintenant disparus
Qui comblaient mon printemps, de fleurs apparues
De ces filles que j'aimais, en regards éperdus
De ces lèvres embrassées, le soir au coin des rues.

De ces moments magiques, effacés par les ans
Il me reste certains pics, qui reviennent en chantant
Comme pour me faire la nique, sur mes succès d'avant
Me montrant les mimiques, de cette vie d'hantant.

Je me rappelle pourtant, comme si c'était demain
Ce sublime moment, ou seul avec mes mains
J'ai suspendu le temps, dans ce froid du matin
Les Pink Floyd jouant, pour moi tous leurs refrains.

Je garde mes remords, pour n'avoir su œuvrer
Je cache tous mes tords, dans un endroit secret
Et puis je les endors, pour ne pas les livrer
Sur le lit de la mort, que j'avais préparé.

Je finis par éteindre, la lumière du temps
Car je ne veux plus feindre, les mensonges du vent
Dans ce noir absolu, je replonge en avant
Et enfin résolu, je m'en vais en pleurant.

Barcelone le 18 juin 2015 (loin de tous)